



HAL
open science

**Recension de l'ouvrage : Chantal JAQUET, Les
transclasses ou la non-reproduction, Paris, PUF, 2014,
238 pages**
Marion Chottin

► **To cite this version:**

Marion Chottin. Recension de l'ouvrage : Chantal JAQUET, Les transclasses ou la non-reproduction, Paris, PUF, 2014, 238 pages. L'Homme et la Société, 2016, pp.253-256. hal-01708270

HAL Id: hal-01708270

<https://hal.science/hal-01708270v1>

Submitted on 13 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension

S'il prend pour objet un fait social – la non-reproduction –, ce livre s'inscrit dans la continuité stricte du travail de son auteure philosophe. Héritière de Spinoza auquel elle a consacré de nombreux ouvrages (par exemple *Les expressions de la puissance d'agir chez Spinoza*, Publications de la Sorbonne, 2005), Chantal Jaquet retient de lui, entre autres choses, le rejet du libre-arbitre et son corollaire, l'affirmation d'un déterminisme qui n'empêche en rien la possibilité de la liberté, mais la redéfinit comme expression non contrariée du *conatus*. De ce fait, Chantal Jaquet se reconnaît dans la sociologie bourdieusienne lorsque celle-ci affirme que les classes sociales et leur hiérarchie se reproduisent par la transmission de capitaux (économique, culturel, social et symbolique) et leur incorporation sous forme d'*habitus*, et que la connaissance de ces enchaînements de causes et d'effets est la première condition de production de séries causales émancipatrices. Or, précisément, la « non-reproduction » dont il est question dans le sous-titre de son nouvel opus n'a rien d'un « non » à la reproduction sociale théorisée par Bourdieu. Bien au contraire désigne-t-elle une réalité que le sociologue français, du fait de son propre parcours, ne pouvait pas ne pas lui-même percevoir – savoir le fait que des individus échappent à la reproduction sociale et, quel que soit le sens de ce passage, transitent d'une classe à une autre. Bien plus, au problème de taille posé au seuil de l'ouvrage, qui réside dans la question de savoir si le phénomène de la non-reproduction doit être conçu comme l'expression, voire la preuve des limites, et, pour tout dire, de la faillite du déterminisme social, Chantal Jaquet répond clairement par la négative : puisqu'elles sont les effets, non de volontés individuelles suffisamment fortes pour s'écarter des transhumances du troupeau, mais d'entrelacs de causes multiples de diverses natures, les exceptions à la reproduction confirment sa règle déterministe. Cependant, loin de s'adosser à une philosophie spinoziste prête à l'emploi, négatrice du libre-arbitre et de ses illusions volontaristes, pour, de là, conclure aisément au déterminisme de la non-reproduction, Chantal Jaquet, selon une approche empirique, part de ce fait social lui-même et, de manière fine et patiente, en établit le caractère socialement, économiquement et psychologiquement constitué. En somme, par le prisme de ce qui peut sembler son plus grand point faible, savoir la non-reproduction, le déterminisme est, dans ce livre, non pas seulement réaffirmé, mais à nouveaux frais démontré.

S'il s'inscrit ainsi dans le travail d'exploration et d'approfondissement de la pensée spinoziste initié de longue date par son auteure, ce livre se situe peut-être davantage encore dans la continuité de sa *Philosophie de l'odorat* publiée aux PUF en 2010 – et ce, bien qu'il n'y soit pas question des odeurs : à l'instar de cet ouvrage, et à distance de ses livres portant sur Spinoza et sur Bacon, *Les transclasses ou la non-reproduction* s'attachent à un objet totalement négligé des philosophes, et plus généralement des chercheurs académiques. Exclue par le fait même de la reproduction sociale, qui, dans le champ universitaire, charrie la perpétuation de ses thématiques de recherche, la non-reproduction fut, jusqu'à ce livre, l'objet exclusif de la littérature, tout du moins de l'écriture à la première personne (Annie Ernaux, Didier Éribon, Richard Hoggart). Aussi ce livre est-il celui de la non-reproduction non pas seulement parce qu'il la prend pour objet, mais aussi parce qu'il contrecarre, ce faisant, l'une des dimensions de la reproduction, et la déjoue. Il aurait enfin suffi de le lire, sans rien connaître de son auteure ni saisir les éléments autobiographiques qui discrètement le

ponctuent, pour savoir qu'il ne pouvait qu'être le livre de la non-reproduction en un troisième sens de l'expression, savoir l'un de ses effets – et, davantage encore, « un voyage vers soi, à travers le familier » (p. 215), selon la belle formule qu'emploie Chantal Jaquet pour qualifier *l'Esquisse pour une auto-analyse* de Bourdieu, et la distinguer du « voyage vers l'autre, à travers l'étranger » (*ibid.*), effectué par Lévi-Strauss.

Aussi le but de l'ouvrage est-il d'« esquisser une théorie de la non-reproduction » (p. 18). Son point de départ théorique se situe dans une phrase de Bourdieu et Passeron qui, à propos des individus transhumant d'une classe à l'autre, écrivent qu'il serait nécessaire « d'étudier plus précisément les causes ou les raisons qui déterminent ces destins d'exception » (*Les Héritiers*). Si c'est ce à quoi s'emploient *Les transclasses ou la non-reproduction*, Chantal Jaquet fait bien plus que poursuivre le programme de recherche bourdieusien. A travers une démarche de part en part philosophique, elle ne se contente pas d'en brosser les premiers traits, mais élabore une authentique théorie de la non-reproduction, qui, nous le verrons, dépasse les principales thèses de Bourdieu. De plus, il n'est sans doute pas contingent que Bourdieu n'ait pas lui-même frayé cette voie : le dépassement, nécessaire à la pensée du phénomène, de la rhapsodie des cas particuliers, et par principe exceptionnels, de non-reproduction, doit passer par un concept, et ce concept, contrairement à celui d'*habitus* que Bourdieu reprend d'Aristote, ne se trouvait pas à disposition dans la philosophie. Aussi fallait-il un-e philosophe pour produire celui de « transclasse », dont le terme, axiologiquement neutre pour autoriser la réflexion (à l'inverse de celui de « transfuge de classe »), est forgé sur le modèle du mot « transsexuel ». La transformation du terme en concept occupe tout le développement du livre et s'effectue au moyen d'une méthode empirique, fondée sur le décloisonnement disciplinaire : puisque les transclasses sont des individus, qui de surcroît font exceptions, l'invention conceptuelle ne saurait s'effectuer que depuis les expressions singulières de la non-reproduction. Si les récits auto-socio-biographiques d'Ernaux, Éribon et Hoggart constituent ses principaux matériaux, du fait de leur émancipation vis-à-vis de l'idée de personnage romanesque (au sens de « héros »), et de leur souci de penser l'individu comme une « production du social » (p. 19), les fictions littéraires (Stendhal, Jack London, J.E. Wideman, etc.) offrent à la conceptualisation des expériences de pensée qu'il serait sans doute ruineux de négliger, tant elles constituent, par excellence, des lieux de partage du singulier. Si Didier Éribon accorde lui-même à la littérature une place de choix dans le processus de la saisie de soi, Chantal Jaquet fait bien davantage que voir en elle le domaine par excellence des identifications et des compréhensions personnelles. Elle la considère en effet plutôt comme une empirie nécessaire à l'argumentation et à la production de concepts. De chaque roman qu'elle étudie, Chantal Jaquet induit, notamment, plusieurs causes de non-reproduction (l'ambition, le modèle scolaire, etc.), et tisse ainsi l'entrelacs de déterminations seul à même d'extraire le transclasse du mythe du *self-made man*. En effet, la position d'une cause unique (telles les conditions socio-économiques) conduit quasi-immédiatement au retour du refoulé : le libre-arbitre et le *genius* que l'on pensait avoir exclus reviennent en force sitôt que l'on souligne, par exemple, qu'en dépit des écoles normales d'instituteur(trice)s alors mises en place, tous les habitants de ce village savoyard évoqué par l'auteure ne sont pas devenus professeurs des universités – et qu'il faut donc bien que celui ou celle qui l'est devenu(e) ait fait meilleur usage de sa volonté. Seuls les romans présentent une diversité de situations susceptible de reconstituer un maillage (plutôt qu'une chaîne) déterministe, qui ne vaut pas pour tous indistinctement, mais inclut toujours une multiplicité de causes. La thèse du libre-arbitre est alors parfaitement déjouée : si tous les habitants du village de T...ne sont pas devenus professeurs des universités, c'est qu'ils n'ont pas tous fait les mêmes rencontres, ni eu les mêmes parents, ni occupés la même place dans leur fratrie, etc. Paradoxalement, les romans viennent déconstruire le romanesque. Ainsi, l'induction à laquelle procède Chantal Jaquet à partir de la littérature n'a pas tant pour

terme la généralisation des cas particuliers, que la pensée raisonnée de la diversité. A distance d'une philosophie surplombante des autres disciplines, Chantal Jaquet circule, en philosophe, dans ce qui a été pensé et éprouvé, distingue les déterminants (modèles, conditions socio-économiques, affects) et déconstruit les idoles (moi personnel/moi social).

Deux parties finement articulées concourent à la production du concept de « transclasse ». La première, conçue comme une critique du « moralisme », du « conservatisme » (p. 24) et de leur concept pivot, le libre-arbitre, intègre la non-reproduction dans le déterminisme psycho-physique à l'œuvre dans le monde social. Le rejet raisonné de l'ambition comme premier moteur des parcours d'exception ouvre la recherche de causes étrangères à la volonté du transclasse, chacune étant, prise à part des autres, nécessaire mais nullement suffisante à la non-reproduction. Tout particulièrement, la dernière d'entre elles (« la place et le rôle du milieu », p. 76) conduit Chantal Jaquet à retrouver un concept d'origine spinoziste, l'*ingenium*, qu'elle définit comme « un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement » (p. 99), et qu'elle traduit par « complexion ». C'est le moment de la rupture avec Bourdieu : loin d'être porteur d'un *habitus* de classe, le transclasse possède un *ingenium* tissé d'une histoire qui le détermine à *ne pas* reproduire ses origines. Si le caractère relationnel et constitué du transclasse est désormais établi, reste à saisir la nature, non substantielle, de son *ingenium*. C'est l'objet de la seconde partie, qui, selon un mouvement analogue à celui du premier temps de l'ouvrage, défait (les concepts d'identité personnelle et sociale) pour tisser à nouveaux frais (les concepts de transidentité et d'*ethos* de la distance). Cette partie constitue un véritable traité des passions du passe-classe, et, tant leurs affects sont justement décrits, offre sans doute aux transclasses, auxquels le livre est dédié, le moment le plus saisissant de l'ouvrage – à l'exemple de ces lignes : « Partagé entre la fascination pour le raffinement et la répulsion pour la frivolité, l'envie devant l'aisance et le mépris envers la désinvolture, l'admiration devant la distinction et la colère face à l'arrogance, le transclasse est agité par les remous de mouvements opposés d'attraction et d'hostilité » (p. 161). En dépit de ce que son titre (« *Complexion* versus *habitus* ») pourrait laisser entendre à première vue, la conclusion de l'ouvrage ne creuse pas l'écart avec Bourdieu, mais, dans la suite logique de sa seconde partie, concilie les deux concepts. La complexion, en effet, n'est évidemment pas le propre du transclasse. Jouant comme un prisme, celui-ci a pu ainsi révéler que *tous* les hommes endossent des qualités d'emprunt, qu'elles soient individuelles ou sociales, et que *tous* constituent des effets psycho-sociaux mobiles et changeants. La non-reproduction n'est donc rien de plus que « la radicalisation du travail de la différence, de l'effort de déprise par lequel chacun s'affirme dans son être singulier » (p. 221). De là, le concept de complexion vient englober celui d'*habitus*, comme l'une seulement de ses modalités d'expression, qui ne doit dissimuler ni ses composantes affectives, ni « la pratique de l'écart différentiel » (*ibid.*) qui le traverse. Ce que Chantal Jaquet met au jour de la sorte, c'est une puissance subversive présente en chacun de nous, une possibilité de liberté authentiquement politique.

Marion Chottin